

Le repas

Kamila K

La grossesse de Martha n'était pas sans poser problème. Aussi surprenante qu'inattendue, elle était surtout indécente et absolument non conforme. Aucune femme de nos jours n'avait plus l'outrecuidance de montrer un ventre si énorme et des bajoues aussi gonflées. Sans parler de sa poitrine, déjà fort bien dotée et devenue maintenant stupéfiante.

Son « engrossement » était d'autant plus fâcheux, que Monsieur son Père était l'héritier direct de feu Heinz Norfor, créateur adulé du Système Normalisé de Procréation Contrôlé, le fameux SNPC.

Quant à Madame sa Mère, elle était l'animatrice vedette du show télévisé « La Nouvelle Eve », émission dans laquelle elle dispensait avec conviction ses conseils pour être une femme à la pointe de la modernité. C'est-à-dire en provenance directe du SNPC, de mensurations idéales, à la chevelure maîtrisée quelque soit les annonces météorologiques, au maintien parfait, séduisante en continu, au look minutieusement étudié, au teint et dents impeccables. Bref, une jolie poupée au cerveau plus ou moins bien rempli. Le remplissage cérébral dépendant de la sélection génétique opéré par les parents.

Car depuis 297 ans, les futurs parents choisissaient avec leur conseiller généticien personnel l'allure de leur futur mouflet. Hélas, au grand désespoir de beaucoup et de la lignée Norfor en particulier, toutes les manipulations tentées à ce jour n'ont pu influencé la qualité des cerveaux, ou pour certains l'absence de qualité. L'arrière grand oncle de Martha en avait fait la douloureuse expérience et avait été exilé on ne sait où. Ou plutôt éliminé, car que faire d'un maillon faible si ce n'est le supprimé.

Le cas de Martha ravivait donc des souvenirs que l'on croyait définitivement enterrés. Evidemment l'ignominie qui grossissait en son sein ne pouvait être rendue public. Ce serait le suicide professionnel et social de toute la lignée Norfor. C'est pourquoi, depuis maintenant huit mois et demi, Martha était cachée aux yeux de la bonne société. Enfermée dans l'aile sud du manoir familial, elle ne recevait plus aucune visite ni ne voyait ses géniteurs. Ce qui n'était pas pour lui déplaire. Tout chez sa mère l'horripilait. Son verbiage incessant, son rire de pie coincée, sa manie de remuer ses doigts vernis qui lui donnait envie d'arracher

un à un ses ongles colorés et de les lui faire avaler par le nez.

Sans parler de cette langue qu'elle passait langoureusement sur ses lèvres toujours entrouvertes, de façon à entretenir ce discret brillant qui à coup sûr, dixit sa mère, ne manquerait pas d'attirer le regard coquin d'une future conquête. Et ses cheveux, délicatement ondulés mais exclusivement sur le dernier tiers de la longueur pour évoquer un coté indomptable. Indomptable mon œil.

Et son cher petit papa avec son crâne ovoïde insupportable. Crâne qu'elle avait toujours connu rasé et ciré. Rasé de tellement près qu'il avait sûrement dû se le perforer d'où la fuite de matière grise, ce qui expliquait la permanence de son air crétin. Et ce pli au-dessus de sa lèvre supérieure; il l'avait tellement comblé à force d'injections que lorsqu'il souriait seule sa lèvre inférieure remuait, formant ainsi une étrange bouche en cul de poule.

Oui vraiment, ne plus les voir relevait d'une délicieuse thérapie bienfaisante. Thérapie bienfaisante également pour ses parents. Ils ne l'avaient avoué à personne, mais après leur pioche génétique, ils s'étaient attendus à une merveilleuse petite fille blonde aux yeux verts, cheveux soyeux. Certainement pas à une brune aux yeux d'un marron banal, cheveux frisés et quelques années plus tard aux seins outrageusement opulents. Ils s'étaient

justifiés auprès de leur entourage en jurant avoir voulu un peu d'exotisme. Ils avaient été servis.

Le seul et piètre réconfort était son intelligence et sa mémoire hors norme. Il s'était même récemment murmuré que la dynastie Norfor allait retrouver dans quelques années un chef de famille digne de ce nom. Murmure que n'avaient pas capté les oreilles redessinées du couple Norfor. Contrairement à celles de Martha.

Cette rumeur avait déclenché la situation actuelle. Martha avait été une erreur dans le plan de vie du couple Norfor. Cette erreur, elle comptait bien la leur faire payer d'une façon ou d'une autre. Elle avait appris et mémorisé tous les protocoles du SNPC. Qu'ils soient scientifiques, administratifs ou juridiques. Chaque paragraphe était répété tous les jours. Elle s'était introduite au cœur de l'ordinateur central de la société familiale, placé ses logiciels espions un peu partout. Chaque décision prise, chaque ordre passé en bourse, chaque nouveau projet démarré lui était connu en temps réel. Norfor Industry n'avait plus de secret pour elle. La vie de Heinz Norfor non plus. Sa vie officielle évidemment, celle des médias et de ses biographes ; mais aussi sa vie officieuse, cachée, indécente et si secrète.

Ah, s'ils savaient ! Tous s'arracheraient les cuticules !

Elle avait mis des mois à retracer son parcours. Ce qui lui avait fait comprendre à quel point le projet de son ancêtre avait été dévoyé.

Quand elle quittait discrètement ses appartements pour étudier le énième clone de son ancêtre, installé dans un coin du salon comme un portrait poussiéreux au-dessus d'une cheminée, elle se demandait ce qui restait du Heinz original. Car hélas, c'était la dernière lubie à la mode, son Père avait absolument tenu à avoir son ancêtre comme partenaire privilégié au sein de Norfor Industry, dépassant le nombre maximal de clonage autorisé. Il en résulta un superbe spécimen, totalement catatonique, que ne quittaient jamais un sourire en coin et un profond néant dans le regard.

Désormais, au lieu d'un partenaire, son Père se retrouvait coincé avec l'étrange imitation d'un faune amorphe mais comme prêt à s'animer d'une étincelle magique. C'était en tout cas la drôle de sensation de Martha quand elle observait son aïeul. Surtout lorsque cette curieuse lueur glissait d'un œil à l'autre.

Un reste d'humanité trublion devait se camoufler quelque part. Sinon comment expliquer ses virées nocturnes dans le jardin potager secret de Martha ; où elle le retrouvait, parfaitement alerte, bêchant, taillant, arrosant, sautillant d'un végétal à l'autre, puis l'aube approchant se figeant dans la contemplation d'une

pivoine fraîchement éclosée ou dans l'élimination visqueuse d'une limace .

Le petit schouik de fin de vie du mollusque ravissait son ancêtre et faisait rire Martha. Martha veillait tout de même à ne pas le laisser massacrer toutes les limaces qu'il trouvait, car sinon la surprise qu'elle réservait au Conseil d'Administration et à son banquet s'en trouverait moins intéressante.

Martha venait de reposer son ancêtre dans son fauteuil quand les premières contractions apparurent. Elle bipa immédiatement son médecin personnel et sa gouvernante, puis regagna en toute hâte ses appartements. A son chevet, le Docteur Maximus et Rose s'associèrent à son bonheur de donner la vie et de gâcher celle de ses géniteurs.

Le jeudi matin, sa fille Aurore naquit. L'après-midi Martha condamna l'accès à ses appartements. Les quatre cocktails énergisants préparés par ses soins et avalés goulûment après l'accouchement la revigorèrent suffisamment pour mettre un point final aux préparatifs de l'événements de la soirée.

C'était elle qui, comme chaque année, préparait le grand banquet du Conseil d'administration. La réputation de ce festin n'était plus à faire. Les papilles avides de chacun des membres du Conseil allaient être exaltées par les incroyables saveurs des mets toujours plus surprenants que Martha imaginait. Tous s'interrogeaient sur l'architecte de

biosynthèse à l'origine de ces miracles gustatifs. S'ils savaient que rien de ce qu'ils dégustaient n'était artificiel, leurs prochains clones se retourneraient dans leurs tubes à essai. Le seul architecte était la nature qu'ils offensaient et les quelques talents propres de Martha.

Ce soir aurait lieu l'ultime représentation de cette mascarade contre-nature imposée à une société déshumanisée. Martha sourit. Son sourire se transforma en rire chaud et moqueur. Elle choisit une robe bustier, évasée à partir de la taille. Elle enfila ses escarpins plateforme préférés. Rose lui releva ses cheveux en un flamboyant chignon, d'où s'échappaient quelques boucles savamment choisies. Son maquillage finit de la transformer en troublante pin-up. La fatigue de l'accouchement maintenant remplacée par l'excitation du changement proche, elle allait faire son entrée.

Les effluves du banquet qu'elle avait savamment élaboré lui chatouillaient les narines. La danse des couverts n'était pas encore achevée. Et d'après ce qu'elle pouvait entendre, le jacasement continu de sa mère broyait encore les oreilles des convives. C'est fou comme cette femme lui rappelait un poisson rouge dans une éternelle et futile ronde. Un poisson rudement bruyant.

Martha quitta le canapé dans lequel elle s'était assoupi, s'étira au maximum,

appliqua avec soin son rouge à lèvres préféré, rehaussa ses pommettes d'une petite touche de rose-pêche, se fit un clin d'œil dans le miroir puis, Aurore endormie dans les bras, elle descendit rejoindre la troupe de bouffons qui s'empiffraient.

Sa mère paradait dans sa dernière acquisition Gucho, petite robe de cocktail, sublime mais dont le prix devait faire rougir les autres épouses présentes. Heureuse gourde virevoltant d'un invité à un autre, esquissant tantôt des moues approbatrices en avalant petits fours et coupes de champagnes, tantôt un froncement de sourcils signifiant son désaccord avec des décisions allant contre les intérêts de son interlocuteur de l'instant. A savoir le délicieux Malek. L'apparition de Martha suscita un murmure de félicitations parmi l'assemblée, auquel elle répondit par de chauds et hypocrites remerciements. Elle salua chacune et chacun. Les bises appuyées, les poignées de mains prolongées, les regards insistants lui indiquèrent que sa mère avait quitté le radar des invités. L'aspect rougeaud qu'avait pris le visage de son paternel commençait à s'atténuer en conséquence.

Elle pouvait mesurer l'angoisse de son père à sa phénoménale vitesse d'engloutissement de toute chose « masticable » passant à sa portée. Du succès de ce déjeuner dépendait

l'avenir de Norfor Industry. Et pour le moment, le succès était à ce déjeuner ce que des pièces étaient à une poche trouée. Le douloureux verbiage de sa femme menaçait de briser la résistance de tous les dieux de la patience. Et de couronner d'un échec toutes ses longues tractations avec Malek Cette ordure de premier ordre. Qui allait avaler l'entreprise familiale ou l'écraser. Norfor père pratiquait toujours une gymnastique buccale intense quand Martha invita tout ce petit monde à passer au jardin, pour la suite de la dégustation.

Les créations culinaires de Martha dépassaient l'entendement et tous avaient hâte de savourer les prochaines surprises.

La pianiste embauchée pour l'occasion créait une ambiance jazzy d'ascenseur plutôt agréable. Le mauvais temps annoncé rechignait à apparaître. Tout était décidément parfait pour les caméramans. Rose s'assurait qu'ils ne manquaient de rien et surtout qu'ils n'allaient rien manquer.

Les salades exotiques et les danseurs tout aussi exotiques, spécialement choisis par Martha enthousiasmaient les invités. Les croustillants de fugu firent grande impression.

Le bar d'extérieur et ses étranges cocktails émoustillèrent les convives. Et le breuvage spécialement préparé par Martha pour sa mère déclencha l'épilogue de ce repas. Sa mère totalement désinhibée, devint résolument grivoise. Flirtant avec les

meubles comme avec la gente masculine ou féminine.

Son père fulminait de colère ; l'infini de l'univers ne pouvait plus contenir sa femme et lui même dans la même dimension. L'humiliation suprême qu'il vivait acheva la transformation de son visage en poivron rouge. Les convives oscillaient entre gêne et surprise.

Les spectateurs de la Nouvelle Eve entre révolusion et ...révolusion.

Martha regardait avec tendresse le drame familial qui se jouait depuis la confortable limousine du Dr Maximus. Blottie contre son amour Malek, Aurore accrochée à son sein, Martha appréciait le fracassement du crâne maternel sur le bois exotique du bar. Martha regretta l'absence de son aïeul qu'elle avait envoyé chasser les limaces dans son nouveau jardin. Enfin, elle regretta surtout les éraflures que cette bonne action paternelle allait entraîner. C'était rare un si beau bois.

Textes des Ateliers d'écriture

C'est quoi ce baz...art ? Boutique d'écriture

06 83 72 79 66

**Recettes secrètes 2013-2014 Partenariat
Ville de Caen/DRAAF/ARS Basse
Normandie**